

## La vie ne s'arrête pas aux frontières de tes croyances...

...j'ai toujours été plus qu'intéressé par ces phénomènes que l'on appelle injustement paranormaux, et qui ne sont, à mon avis, juste pas accessibles à certains niveaux de conscience. Depuis mon enfance, je suis persuadé qu'il suffit de réussir à y prêter une oreille attentive, et à se libérer de certaines barrières mentales, pour parvenir à explorer des territoires que la science, dans ces infinies certitudes est encore bien loin de pouvoir effleurer.

Mon adolescence fut donc bercée par Poe, Tolkien, King, et bien d'autres encore. Puis vint le temps de l'expérimentation. Le premier bouquin que j'ai acheté s'appelait "l'hypnose pour tous" ... je suis aujourd'hui hypnotiseur (entre autres choses), puis, une encyclopédie sur la parapsychologie, un livre sur le voyage astral, et tant d'autres.

Pulsion adolescente naturelle que de verser dans l'improbable pour échapper au réel terrifiant de cette période de vie, doublée d'une irréprouvable envie de rester dans les mondes merveilleux de l'enfance adaptés aux plus grands... peut-être. Le fait est que j'avais déjà pu par moi même expérimenter la bizarrerie de certains faits.

A l'âge de douze ans, j'allais souvent avec quelques copains explorer un château en ruine qui trônait en plein milieu de la forêt près de chez moi. Ça, c'était de l'aventure à l'état pur pour nous, et cette vieille bâtisse fut le terrain de mille histoires toutes plus extraordinaires les unes que les autres.

Mais l'une d'elle le fut plus encore, et aujourd'hui, 30 ans après, je n'ai toujours pas d'explication rationnelle à ce qui s'est passé.

C'était un mercredi, il faisait beau et nous avions pris de quoi pique-niquer. La matinée s'était passée en cache-cache et luttés contre des dragons, des envahisseurs ou je ne sais plus trop quelles forces obscures. Après avoir mangé et raconté des âneries pour nous faire marrer, nous avons décidé d'aller à la découverte d'une des tours du château, plus délabrée que le reste et dont l'accès nous avait paru jusque là plutôt dangereux.

La majeure partie de l'endroit était jonchée de vieux journaux datant du début du siècle, dans un état pitoyable, de morceaux de murs et de trous dans les parquets qui, à la belle époque, avaient du être de toute beauté.

Un escalier en colimaçon montait dans les étages. Mes potes voulaient explorer le premier, mais, quelque chose me poussait à aller plus haut, jusque dans les combles. A mesure que je montais les marches, les bruits extérieurs s'estompaient, laissant place à un silence pesant qui, tout en me mettant mal à l'aise, ne faisait que confirmer mon intuition que c'était là le chemin qu'il fallait suivre pour découvrir quelque chose.

Arrivé enfin en haut de la tour, j'avais le choix entre une immense salle au planché clairsemé, ou un petit couloir sombre qui semblait se décrocher de la tour sans aucune logique architecturale. Et c'est cette anomalie qui me fit opter pour le couloir. Il ne mesurait que trois ou quatre mètres, mais la direction qu'il prenait défiait totalement la forme extérieure de la tour, et j'étais heureux d'avoir toujours avec moi ma lampe de poche, car l'obscurité collait quasiment à mes vêtements.

Au bout du couloir, une petite porte était à moitié fermée, et un coup d'épaule me suffit à l'ouvrir . J'entrai alors dans une pièce peinte toute en noir, au fond de laquelle trônait une cheminée en marbre qui semblait avoir été peinte en rouge. Sur cette

cheminée, posée sur un socle, une statue représentant probablement la vierge me regardait fixement. Elle était elle aussi peinte en noire, et la sensation qu'elle donnait était bien loin de la représentation habituelle de bonté et d'amour qui était censée se dégager de la madone.

Après avoir inspecté le sol pour m'assurer que je ne risquais pas de descendre trop rapidement au rez de chaussée, je m'approchai de la statue, comme hypnotisé par ce regard sombre qui me forçait à avancer, tout en ne m'inspirant que répugnance et frayeur. Arrivé à la moitié de la pièce, je fut soudain pris d'un vertige qui me figea sur place, tandis que les murs m'avaient semblé bouger. La sueur se mit à couler sur mon front, en même temps que mon sang se glaçait dans mes veines. Cette fois si, j'étais persuadé d'avoir vu les murs se mettre en mouvement, tous ensemble, en une convergence inexorable vers le centre de la pièce où je me trouvais très exactement. Je n'avais qu'une envie, fuir, fuir le plus loin possible et le plus vite que je pouvais, mais mes jambes n'arrivaient pas à se décider à m'obéir, bien que mon cerveau ne cessa de leur hurler que c'était maintenant ou peut-être jamais qu'il fallait se montrer actives. Les murs n'étaient à présent plus qu'à deux mètres de moi, et je commençai à sentir cette oppression si typique que l'on ressent parfois en spéléo dans les passages les plus étroits. Bien qu'ayant assez rapidement choisi l'option de ne pas croire en un hypothétique Dieu, je commençais néanmoins à m'en remettre à lui, et à lui recommander très chaudement mon âme comme étant la meilleure acquisition qu'il pourrait faire dans les parages.

C'est à cet instant précis que j'entendis, comme venue d'outre-tombe, la voix d'un de mes amis m'appeler "sac à merde", comme on en avait pris l'habitude pour nous faire marrer. Ce cri familier eut pour résultat de me sortir de cette torpeur morbide et de rendre leurs oreilles à mes jambes. Je m'élançai vers la porte que deux pas me suffirent à atteindre.

Arrivé sur le pas de la porte, j'osai un regard en arrière, que je regrette encore aujourd'hui. La pièce avait repris sa forme originelle, et rien ne laissait supposer qu'il pût en être autrement. Rien, excepté le clin d'œil que je fus certain de distinguer sur le visage de la statue. Il ne m'en fallut pas plus pour dévaler les escaliers jusqu'à l'extérieur, passant devant mes potes sans même leur jeter un regard.

Une fois dehors, au soleil, ma respiration reprit petit à petit son rythme normal, et l'arrivée de mes potes vint interrompre l'ouragan de pensées qui assaillait les rivages de mon esprit.

Je leur racontai ce qui venait de m'arriver, non sans avoir la chaire de poule et des bouffées d'angoisses. L'expression de mon visage devait avoir quelque chose de terrifiant et d'authentique, car eux, d'habitude si prompt à se foutre de la gueule du monde, ne laissèrent filtrer aucun sarcasme.

Il décidèrent d'en avoir le cœur net, et malgré mes objections reprirent la direction de la tour. J'obtins d'eux qu'on en fit au préalable le tour, afin de distinguer de l'extérieur, la verrue que devait représenter ce foutu couloir dans l'arrondi de la "tour maudite", comme j'avais décrété qu'elle s'appellerait désormais. Nous ne pûmes que constater une parfaite rondeur dans sa forme, ce qui poussa mes deux potes à tenter l'aventure. Moi, pour rien au monde je ne serais remonté la haut.

Il ne leur fallut pas plus de cinq minutes pour revenir, en me dévisageant comme si j'étais moi-même un spectre. Il n'avaient pas décelé la moindre trace d'un couloir, l'escalier selon eux arrivant directement dans une grande pièce ne contenant rien qui

**mérite le détour.**

**Nous étions heureusement de vrais amis, et ma parole ne fut pas l'ombre d'un instant mise en doute, raffermie s'il en était besoin par les tremblements incontrôlés qui secouaient tout mon corps.**

**Je n'ai jamais remis les pieds dans cette partie de la forêt, mais elle m'a accompagnée bien longtemps dans mes rêves sombres, et dans ma certitude qu'un esprit ouvert, l'est à bien des choses, et qu'il faut savoir se protéger de certaines.**

**J'ai depuis été confronté à d'autres phénomènes parfois plus effrayant encore, mais cette première expérience m'a démontré que nier l'évidence pouvait être encore plus dangereux qu'accepter l'inacceptable.**